

ANDRÉ BERTOUNESQUE

Perfection des paysages marins

Ce qu'on remarque d'abord dans l'œuvre du peintre André Bertounesque, c'est la merveilleuse fluidité de l'air et de l'eau. Toujours dans des tons de gris, dont les nuances sont imperceptibles au premier coup d'œil, Bertounesque nous livre son interprétation personnelle des paysages marins : la grande mer, le grand ciel, séparés par une bande de terre, où très souvent un ou deux personnages vêtus de clair viennent placer la lumière.

Dans l'exposition qu'il présente actuellement à la galerie La Corniche, on note deux tendances : fidélité à sa tradition personnelle, dans certains tableaux, et dans les autres, exploration d'avenues nouvelles. Ainsi, dans la dernière toile qu'il a signée, intitulée «Printemps», on ne reconnaît pas tout de suite Bertounesque : une dense forêt d'arbres sombres se dresse et, derrière, un paysage est suggéré plutôt que représenté. Bien sûr, en y regardant de près, on s'aperçoit que c'est le même artiste qui a tenu le pinceau, et on reconnaît le style de Bertounesque en observant le cours d'eau qui se trouve au pied de ces arbres. Reste que l'ensemble représente un changement important par rapport à la manière habituelle du peintre.

D'ailleurs, dans certains autres tableaux également, les couleurs foncées et opaques font leur apparition, tel «Ciel gris». «Black Cape» donnant aux tableaux un aspect plus tourmenté, plus inquiétant.

Mais ce qui a fait, jusqu'ici, la force de Bertounesque est encore présent : cette fluidité dont il sait imprégner l'air et l'eau, cette sérénité qui se dégage de teintes pourtant grises.

Chacun des tableaux de cette exposition est parfait : parfaitement conçu, pensé, exécuté. Il n'y a rien à redire. L'exposition ne comporte que 15 toiles, il faudrait toutes les nommer pour être juste.

Il faudrait parler des blancs et nuances extraordinaires qu'on trouve dans «Les marguerites» un simple bouquet de marguerites, placé dans un vase blanc, et situé dans un espace entièrement blanc : pourtant, dans ces blancs, on trouve toutes les nuances du prisme des couleurs.

Il faudrait aussi parler du tableau «Le retour», une toute petite marina dans laquelle les bateaux et l'eau semblent comme confondus dans une harmonie verte. Et des «Goélands» : piquets alignés sous un ciel d'orage dans lequel volent quelques-uns de ces oiseaux.

Mieux vaut cesser cette énumération : laissons à chacun des visiteurs l'agréable tâche de se plonger dans l'univers d'André Bertounesque.

Lors du vernissage de cette exposition, à la galerie La Corniche, on a aussi procédé au lancement du livre «André Bertounesque». Écrit par Maria Cheilan et publié chez Stanké ans la collection Peintres témoins du Québec.

C'est le troisième ouvrage de cette collection, après, «Marc-Aurèle Fortin en Gaspésie» et «Paul «Tex» Lecor».

Par Denise Pelletier